

La maison du 1006 rue Principale à Saint-Paul d'Abbotsford



Recherche effectuée pour la municipalité de Saint-Paul d'Abbotsford

Par Gilles Bachand

La Société d'histoire et de généalogie des Quatre lieux

Septembre 2008

AVANT PROPOS

La maison du 1006 rue Principale est l'une des dernières du noyau villageois de Saint-Paul d'Abbotsford à posséder encore un « certain » cachet. Il est remarquable de constater que durant toutes ces années, elle ne présente pas trop de fâcheuses modifications extérieures.¹ Elle mérite donc que l'on jette un coup d'œil à son architecture bien typique de la fin du 19^e siècle et aussi à son histoire bien particulière. Nous allons donc, dans les lignes suivantes, établir le contexte de sa construction, faire ressortir ses principales caractéristiques architecturales et présenter un petit historique concernant l'utilisation de cette maison comme bureau de poste pour les gens de Saint-Paul d'Abbotsford. Nous en profiterons pour découvrir les maîtres de poste depuis 1825.

Bien entendu, ce n'est pas une recherche exhaustive sur le sujet. Faute de temps, je n'ai pas consulté le Bureau de la publicité des droits pour connaître toute la chaîne des propriétaires depuis le début de sa construction. Je n'ai pas consulté non plus les greffes des notaires pour établir les modalités de construction de cette bâtisse.

CONTEXTE DE LA CONSTRUCTION

Nous avons la chance de posséder une très vieille photo de cette maison.² On distingue sur cette photo une affiche nous indiquant qu'elle est dépositaire du bureau de poste.



Il nous est donc facile de déterminer la date de la prise de la photo, car M Philibert St-Pierre fut maître de poste de 1898 à 1912.³ Mais pour l'instant, prenons le temps de bien examiner cette photo

¹ Je n'ai pas vérifié l'intérieur de la maison, car c'est une propriété privée. (M. Joseph Paquette)

² Page de garde arrière du livre d'Alain Ménard : 150 1855-2005 Saint-Paul d'Abbotsford, Montréal, Archiv-Histo, 2005, 504 pages.

³ Fortin, Charles-Édouard Les maîtres de poste des Quatre Lieux, *À la découverte des Quatre Lieux, Cahier 1983-1989, no 2*, 1989, pp 32-36.

extraordinaire qui nous renseigne sur le travail de M. St-Pierre. On le voit photographié avec sa famille devant sa maison qui est adjacente à son moulin à scie, fonctionnant à l'aide d'une éolienne. Nous voyons aussi très bien la pente de la rue, car il faut un escalier de 4 marches pour atteindre la galerie, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. C'est un document iconographique d'une grande valeur.

Ceci confirme que cette maison joue un rôle important à cette époque à Saint-Paul. Est-ce que M. St-Pierre fut le constructeur de la maison? Une recherche plus approfondie nous permettrait d'affirmer ou de nier ce fait. Chose certaine, le bois et sa transformation n'avaient pas de secrets pour lui.

Sa localisation, face au chemin reliant Magog, Waterloo, Granby à Montréal par l'Outlet Road,⁴ et sa situation juste devant l'église, lui donnait un avantage très intéressant au niveau commercial. C'était un lieu de rencontres et de services en complémentarité avec l'église toute proche. Un bâtiment adjacent au moulin nous montre aussi des objets disposés dans une fenêtre. On peut présumer que c'était pour la vente. C'était donc un personnage important dans la collectivité de Saint-Paul.

Cet endroit va continuer à se développer, lorsque M. Azarias Maynard transforme au début des années 1910, l'atelier de Philibert St-Pierre en magasin général. Une salle de réception située à l'étage supérieur servira de lieu pour les fêtes de paroisse et les réunions du conseil municipal jusqu'à l'ouverture de la salle communautaire par le curé Couillard Després en 1923.⁵



Le magasin de M. Ménard accueillera le bureau de poste de 1912 à 1928. Malheureusement cet édifice sera démoli au milieu des années 1990 pour faire un stationnement au dépanneur adjacent.⁶

Comme nous pouvons le constater sur cette photo du premier quart du 20^e siècle, il ne reste que la maison du 1006 rue Principale comme témoin de cette époque. Toutes les autres maisons sont disparues aux cours des années.

⁴ Lambert, Pierre *Les anciennes diligences du Québec Le transport en voiture publique au XIXe siècle*, Québec, Septentrion, 1998, pp 83-85.

⁵ Ménard, Alain *150 1855-2005 Saint-Paul d'Abbotsford*, Montréal, Archiv-Histo, 2005, p. 99.

⁶ Ibid p. 99.



Sur cette photographie datant des années 1930, nous apercevons les maisons devant l'église, dont celle du 1006 Principale. La dernière maison à droite est l'Hôtel Saint-Paul qui a été démoli en 1983 pour faire place à la Caisse Populaire. Depuis 1825, il y avait toujours eu un hôtel sur cet emplacement.⁷

⁷ Ibid p. 100.



Between Montreal and Sherbrooke stop at

HOTEL ABBOTSFORD

ABBOTSFORD, QUE.

Rooms and Meals Moderate Rates Beer and Wine
Good Hotel Accommodation

Garage Accommodation

T. Robillard, Proprietor

Monsieur Trefflé Robillard fut propriétaire de l'hôtel de 1920 à 1922.⁸

⁸ Ibid p. 100.

CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES

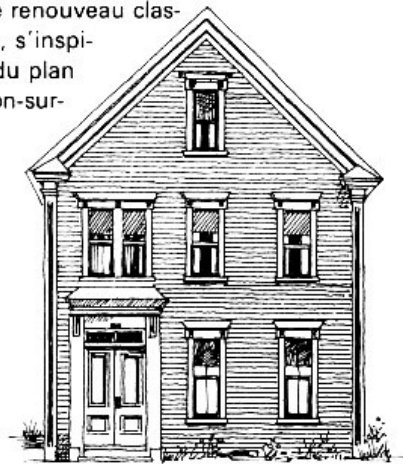
La maison du 1006 rue Principale est une maison d'inspiration « Renouveau classique ». Elle s'inspire du plan « pignon-sur-rue ». Ce style de maison s'est développé dans la dernière moitié du 19^e siècle. Elle est aussi connue ici sous le vocable de : *Maison de style vernaculaire*. C'est une maison profondément influencée par un style d'habitat de la Nouvelle-Angleterre. Voyons plus en détails, ses principales caractéristiques.

Le renouveau classique

(de 1830 à 1860)

On rencontre fréquemment ce type de maison dont le toit à pente moyenne est orné d'un fronton ou d'un pignon central. La comparaison avec un temple se justifie par la présence de pilastres plats appliqués au mur, ou encore d'un portique ouvert soutenu par des colonnes surmontées d'un large entablement. Les demeures bénéficient d'une maçonnerie ouvragée et de motifs décoratifs raffinés.

Plusieurs demeures d'Amérique du Nord, de mode renouveau classique, s'inspirent du plan pignon-sur-rue.



9



Cette boutique de petite ville manifeste une interprétation vernaculaire du style classique.

⁹ Humphreys, Barbara A. et Meredith Sykes *L'Architecture au Canada Guide des styles d'architecture antérieurs au XX^e siècle*, Montréal, Sélection du Reader's Digest, 1976, p. 5.

Comme le souligne Michel Lessard et Huguette Marquis dans le livre : *Encyclopédie de la maison Québécoise 3 siècles d'habitations* : ¹⁰ La maison de style vernaculaire québécoise est inspirée d'un type d'habitat qui caractérise encore la Nouvelle-Angleterre aujourd'hui.

« Quand on parle d'architecture domestique vernaculaire, on se réfère immédiatement à celle qui est propre à un pays, qui s'y est développée de façon originale à partir d'influences précises, d'apports extérieurs et en tenant compte des particularités physiques du lieu. »

« Les États-Unis, plus particulièrement la Côte est qui reste le premier secteur de peuplement entre les Appalaches et l'océan Atlantique, au temps des treize colonies et plus tard,, après l'Indépendance, mettrons donc au point un type d'habitat qui caractérise encore assez bien la Nouvelle-Angleterre. »

« Quand nous disons que l'habitat vernaculaire américain va marquer l'évolution de notre architecture domestique, nous pensons immédiatement à ces maisons aux lignes classiques qui ont beaucoup de traits communs sur le plan formel avec la ligne des temples de l'antiquité gréco-romaine. Il s'agit en fait de structures qui vont pousser dans cette phase de l'histoire de l'art dans la seconde moitié du XIXe siècle et dans la première demie du XXe dans le goût néo-classique et renouveau classique et où le renouveau grec apparaît dominant chez nos voisins du sud. »

« Cette influence se concrétisera chez nous par certains volumes, certaines lignes dans les pentes de toit, des règles d'équilibre, d'harmonie et de symétrie et aussi dans un répertoire décoratif souvent dilué et interprété, emprunté aux styles classiques et dans l'utilisation nouvelle de matériaux anciens. On retrouve au Québec, en règle générale dans des secteurs bien précis, plus particulièrement dans l'Estrie, la région à l'ouest de Montréal et dans quelques comtés du sud de Québec et dans la pointe de la péninsule gaspésienne des modèles de maisons qui doivent beaucoup à l'habitat vernaculaire américain. La plupart vont surgir entre 1790 et 1880.»

« On peut les repérer aisément en précisant que ce sont des carrés sobres, en bois, aux lignes géométriques, généralement d'un étage et demi à deux étages, coiffés d'un toit à pente douce sans lucarne. Cette maison est habituellement lambrissée de déclin et les murs de pignon forment généralement un fronton. Cheminés de brique à chaque extrémité, entrée principale ornée de pilastre de style dorique, ionique ou corinthien, fenêtres à guillotine sont d'autres traits qu'on retrouve sur la majorité des spécimens. »

¹⁰ Lessard, Michel et Huguette Marquis *Encyclopédie de la maison québécoise 3 siècles d'habitations*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1972, pp 382-390.



Type de maison que l'on retrouve en beaucoup d'endroits en Estrie

Selon Lessard et Marquis, il existe au Québec, deux variantes de ce modèle d'origine américaine. « *Un premier type, plus volumineux, à deux étages avec sa porte d'entrée principale aménagée dans la façade la plus longue rejoint par certains éléments la maison que nous avons étiquetée monumentale et qui reste un habitat dans l'esprit du renouveau classique. Sa nouveauté ou l'emprunt américain vient peut-être de l'utilisation du déclin et de la distribution particulière des ouvertures ainsi que dans les rapports de volume entre toit et carré.* »¹¹

La seconde variante est celle qui se rapproche le plus de la maison du 1006 Principale. « *Dans le second type, la façade donnera dans le mur de pignon, ce qui accentuera la ligne classique de l'ensemble puisque le pignon sera organisé à la manière des frontons grecs avec le retour de la bordure du toit, à sa base.* »¹²

La maison du 1006 rue Principale est donc une maison d'inspiration vernaculaire américaine comme celles que l'on retrouve dans les Cantons de l'Est. La proximité avec cette région explique peut-être le choix du constructeur.

Cette maison est recouverte de briques et à ma connaissance, c'est la seule maison ancienne du genre à Saint-Paul d'Abbotsford. Les ouvertures sont les mêmes qu'à l'origine, à l'exception de la seconde porte en façade qui était une fenêtre à l'origine. Les fenêtres sont à guillotine. La galerie a malheureusement perdu ses barreaux. La corniche de la maison a été améliorée et enjolivée de moulures. Mais globalement l'extérieur de cette maison est demeuré à peu près la même que lors de sa construction. C'est une maison unique à Saint-Paul d'Abbotsford au point de vue architectural.

¹¹ Ibid p. 384.

¹² Ibid p. 388.

LA MAISON DU 1006 RUE PRINCIPALE UN BUREAU DE POSTE



Sur cette photographie de la famille St-Pierre devant la maison, on distingue parfaitement sur la pancarte : Post Office – Bureau de Poste.

Profitons de cette petite recherche pour remonter dans le temps et faire la connaissance des maîtres de poste de Saint-Paul d'Abbotsford.

Selon J.M. Fisk, le premier postillon de Saint-Paul (*Yamaska Mountain*) fut le capitaine Cotton Fisk, qui transportait le courrier de Montréal à *Yamaska Mountain* avec son cheval vers 1814.¹³ Est-ce qu'il le demeura jusqu'en 1825? Nous ne le savons pas.

¹³ Fisk, J. M. *Abbotsford Quebec Canada Historical Sketch with Notes and Events*, Granby, Leader-Mail Press, 1916, p. 15.

Mais ce qui est certain c'est qu'en 1825 était ouvert le premier bureau de poste à *Yamaska Mountain* dans le district électoral fédéral de Rouville et le premier maître de poste officiel est Samuel Bullock. On peut présumer que le bureau de poste était dans sa demeure.¹⁴

Il est remplacé en 1829 par Ebenezer Fisk. C'est à partir de cette date que le bureau de poste va se nommer : *Abbotsford*. Il était à l'époque dans le district électoral fédéral de Shefford. M. Fisk va demeurer en service jusqu'à sa mort en juillet 1863.¹⁵ Selon M. Charles-Édouard Fortin, il demeurait au 1108 rue Principale.¹⁶

Mrs Eliza Fisk va lui succéder le 1^{er} juillet 1863. Elle va démissionner le 6 août 1867.

C'est M. Onias Crossfield qui prend la relève à partir du 1^{er} octobre 1867. Il sera maître de poste jusqu'au 10 novembre 1897. Il demeurait, selon M. Fortin, à l'emplacement de l'ancien hôtel *Abbotsford*.¹⁷ Comme nous venons de le voir, le travail de maître de poste pouvait se poursuivre presque toute une vie.

M. Philibert St-Pierre sera le premier francophone à occuper ce poste à partir du 1^{er} février 1898. Il demeurera maître de poste jusqu'à son congédiement pour partisanerie politique (*Dismissal, political partisanship*) le 15 mai 1912.¹⁸ Ce petit détail nous indique que Philibert St-Pierre était un fervent partisan en politique fédéral. Le bureau de poste était situé comme nous l'avons vu précédemment, lui aussi, dans sa maison privée, au 1006 rue Principale. M. St-Pierre avait plusieurs cordes à son arc. Durant les vingt dernières années de sa vie, il va fabriquer des horloges dans sa maison. La maîtrise du métier d'horloger n'avait pas de secret pour lui.¹⁹

C'est M. Azarias Maynard, marchand, qui va lui succéder le 26 juin 1912. Le bureau de poste était situé dans son magasin général situé au 961 rue Principale. Il va démissionner comme maître de poste le 2 mars 1928. (Voir la carte postale à la page 3).

Mlle Yvonne Stebbins va lui succéder le 11 juillet 1928. Elle demeurera à son travail jusqu'à sa retraite le 14 décembre 1954. Le bureau de poste était situé au 949 rue Principale.

M. Rosaire Bergeron prendra la relève le 16 août 1960 jusqu'au 27 octobre 1964. Le bureau de poste était situé au 949 rue Principale.

Mlle Martine Côté va prendre sa place le 27 octobre 1964. Le bureau de poste était situé au 949 rue Principale.

C'est ici que se termine mon énumération des maîtres de poste de Saint-Paul d'Abbotsford. Mes deux références (Fortin et Bibliothèque et Archives Canada) arrêtent à cette personne.

Gilles Bachand

¹⁴ Site web de Bibliothèque et Archives Canada section : Bureaux et maîtres de poste.

¹⁵ Ibid

¹⁶ Fortin, Charles-Édouard Les maîtres de poste des Quatre Lieux, *À la découverte des Quatre Lieux, Cahier 1983-1989, no 2, 1989, pp 32-36.*

¹⁷ Ibid

¹⁸ Site web de Bibliothèque et Archives Canada section : Bureaux et maîtres de poste.

¹⁹ Ménard, Alain *150 1855-2005 Saint-Paul d'Abbotsford*, Montréal, Archiv-Histo, 2005, p. 99.

Bibliographie

Fisk, J. M. *Abbotsford Quebec Canada Historical Sketch with Notes and Events*, Granby, Leader-Mail Press, 1916, p. 15.

Fortin, Charles-Édouard Les maîtres de poste des Quatre Lieux, *À la découverte des Quatre Lieux, Cahier 1983-1989, no 2*, 1989, pp 32-36.

Humphreys, Barbara A. et Meredith Sykes *L'Architecture au Canada Guide des styles d'architecture antérieurs au XXe siècle*, Montréal, Sélection du Reader's Digest, 1976, p. 5.

Lambert, Pierre *Les anciennes diligences du Québec Le transport en voiture publique au XIXe siècle*, Québec, Septentrion, 1998, pp 83-85.

Lessard, Michel et Huguette Marquis *Encyclopédie de la maison québécoise 3 siècles d'habitations*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1972, pp 382-390.

Ménard, Alain *150 1855-2005 Saint-Paul d'Abbotsford*, Montréal, Archiv-Histo, 2005, p. 99.

Site web de Bibliothèque et Archives Canada section : [Bureaux et maîtres de poste.](http://collectionsCanada.ca/base-de-donnees/bureaux-poste/index-f.html)
<http://collectionsCanada.ca/base-de-donnees/bureaux-poste/index-f.html>

Photographies

Fonds photos Archives de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

www.quatrelieux.qc.ca/